

David Lynch – Au carrefour des mondes Introduction

Bruno Dequen

Number 184, October–November 2017

David Lynch – Au carrefour des mondes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dequen, B. (2017). David Lynch – Au carrefour des mondes : introduction. *24 images*, (184), 5–5.

DAVID LYNCH AU CARREFOUR DES MONDES

« The Art Life ». C'est ainsi que David Lynch aime décrire son rapport à la création. Connu principalement comme cinéaste, l'artiste américain à la houppette désormais grisonnante et aux chemises boutonnées jusqu'au col est arrivé au cinéma de façon accidentelle, et son rapport au 7^e Art n'a eu de cesse de se nourrir d'une constellation de pratiques artistiques diverses qu'il a toujours poursuivies en parallèle. Contrairement à ses contemporains du Nouvel Hollywood, presque tous issus d'écoles de cinéma ou du domaine télévisuel, Lynch n'est pas un cinéophile. S'il admet volontiers une fascination pour les mélodrames en Technicolor des années 1950, sa première passion demeure la peinture, qu'il étudia à la Pennsylvania Academy of Fine Arts à la fin des années 1960 avec, notamment, son ami Jack Fisk, futur chef décorateur de Terrence Malick et *homme de la planète* d'*Eraserhead*. C'est presque par accident, grâce au succès de ses premiers courts métrages réalisés afin de donner du mouvement à des projets de toiles, que Lynch finira par faire partie de la première cohorte de l'American Film Institute.

Si le cinéma est, entre autres, la rencontre de multiples formes d'art, la multidisciplinarité de Lynch – qui va s'étendre au fur et à mesure des années à la sculpture, à la conception sonore, à la musique, au dessin, au design de mode et au jeu d'acteur – en fait une sorte de *cinéaste total*, capable de s'investir à parts égales dans tous les aspects de la création cinématographique. Aux antipodes du réalisateur professionnel américain, conçu depuis l'époque des studios comme un gestionnaire d'équipe distant, la démarche de Lynch implique toujours qu'il mette la main à la pâte, que ce soit au stade de la conception des décors, de la création sonore et même, à l'occasion, de la fabrication de meubles ou de l'écriture de chansons. Et cet investissement à tous les niveaux peut parfois troubler. En reportage sur le tournage de *Lost Highway*, David Foster Wallace avait écrit à l'époque qu'il était impossible de savoir s'il avait vu un génie à l'œuvre ou un parfait imbécile incapable de gérer un tournage.

Grâce à ses multiples talents, Lynch parvient à créer des univers qui lui sont véritablement propres. C'est d'ailleurs ainsi qu'il aime se définir : comme un « constructeur de mondes ». Une affirmation qui souligne son rapport résolument ambigu au cinéma populaire. En effet, si sa façon de travailler et sa prédilection pour les formes créatives non narratives s'accordent parfaitement avec un cinéma de nature plus expérimental, elles en font un cas de figure singulier au sein du cinéma. Pour reprendre les mots de Dennis Lim, David Lynch est probablement le plus célèbre des cinéastes narratifs d'avant-garde.

Ses films nous invitent ainsi à reconcevoir constamment nos grilles de lecture, puisque le récit, loin d'être la pierre angulaire de l'œuvre, n'est plus qu'une des multiples pièces de créations denses prenant la forme de casse-têtes qui privilégient en outre la collision d'éléments a priori contradictoires. La violence physique et psychologique extrême y côtoie un humour absurde, l'ironie n'est jamais dénuée de sincérité, l'ouverture vers d'autres horizons culturels s'accompagne d'une vision parfois réactionnaire et insidieusement nostalgique de l'Amérique. Lynch est à la fois boy-scout naïf et voyeuriste pervers, rêveur angoissé et éternel optimiste, artiste opaque et homme terre à terre. À l'image des univers parallèles qu'ils mettent souvent en scène, ses films se situent au carrefour de multiples mondes – artistiques, narratifs, politiques, spirituels – et ne sont pas prêts d'épuiser leurs mystères.

Bruno Dequen